

LE SIÈCLE

César, le grand Romain, avait une âme forte.
Il disait au menteur : Je te hais, car tu mens.
Je ne parerai pas les coups que tu me portes,
Disait-il à Brutus, au suprême moment.

A soi-même on se doit de valoir quelque chose,
Et de sacrifier, en vrai patricien,
Les caprices humains de son esprit morose,
Et de graver son nom au portique du bien.

Enfin j'ai résolu d'avoir l'âme discrète,
De ne plus me plier au souffle du hasard :
Je vivrai saintement comme fait le poète.
On dira : c'est un gueux, mais je serai César.

Notre siècle léger rit des bonnes paroles,
Et, fier, il applaudit à la voix du veau d'or
Que sur un piédestal, orné de banderoles,
La cupidité vile, hélas ! adore encor.

O siècle, je crierai tout le long de ma vie
Contre ton faux sourire et ta servilité ;
Sous ton masque hypocrite où se tord ton envie,
J'entends tes dents de fer, je sens ta vanité !